

# Les *puja pandals* des Durga Puja de Calcutta, Structures de temples provisoires

Fabien Palisse

[palisse.arch@wanadoo.fr](mailto:palisse.arch@wanadoo.fr)

Architecte du Patrimoine, enseignant doctorant à l'Ecole Nationale Supérieure de Clermont-Ferrand, licencié en Histoire de l'Art à l'Institut Michelet/La Sorbonne, Diplômé de l'Ecole de Chaillot.

(Published online 15 March 2018)

## Abstract

*Durga puja est une des principales fêtes de la tradition hindouiste. Cette fête en l'honneur de la déesse Dourgâ est l'occasion de la construction de temples et édicules provisoires changeant la morphologie de l'espace public. A Kolkata, au Bengale occidental, ces constructions en bambou ligaturées et contreventées, les puja pandals, contrastent avec les constructions traditionnelles en brique et les bâtiments plus récents en béton tous deux régis par la sismicité. Or le bambou n'est utilisé dans aucune autre construction que celles des slums de la ville sans pour autant présenter de contreventement similairement aux huttes du Bengale dont elles sont l'adaptation. Ces constructions temporaires transforment donc à la fois l'espace urbain et l'espace domestique pour des événements très particuliers ayant une haute importance symbolique. Les puja pandals ont une fonction symbolique particulière où le temple qu'elles abritent n'est pas une finalité mais une transition. La plupart d'entre elles se situent en effet de manière à devenir le passage obligé en continuité de la rue qu'elles occupent, du moins lorsque les nécessités de la circulation contemporaine n'obligent pas un certain dégagement.*

## Rezumat

*Durga puja este unul dintre principalele festivaluri ale tradiției hinduse. Acest festival - în onoarea zeiței Dourga ocazionează construirea unor temple și edificii temporare care modifică morfologia spațiilor publice.*

*În Kolkata, Bengalul de Vest, aceste construcții din bambus, legat și armat, numite "puja pandale", sunt în contrast cu clădirile tradiționale de cărămidă și clădirile mai noi de beton, ambele guvernate de seismicitate. Bambusul nu este folosit în nici o altă construcție decât în mahalalele din oraș, fără a prezenta legături asemănătoare cu colibele din Bengal, desi sunt în fapt o adaptare a acestora. Aceste construcții temporare transformă astfel spațiul urban și cel interior pentru evenimente foarte speciale, de mare importanță simbolică. "Puja pandale" are a o funcție simbolică specială, în care templul pe care îl adăpostesc nu este un scop, ci o tranziție, majoritatea devenind pasaj obligatoriu, în continuitatea străzii, cel puțin atunci când necesitățile circulației contemporane nu obligă la o anumită degajare.*

**Keywords:** Temple- structure provisoire – construction en bambou –Kolkata –India

## 1. Introduction

J'ai été amené à effectuer, en janvier 1994, une mission de recherche à Calcutta en Inde pour le

compte de l'Ipraus/Cnrs. Celle-ci avait pour but de réaliser, en collaboration avec les services de l'urbanisme de la ville, une étude urbaine, typologique et constructive des quartiers nord de la ville, le quartier des zamindars, collecteurs d'impôts indiens à la solde des occupants britanniques. Cette mission avait pour but de donner des pistes d'entretien, de restauration et de réhabilitation d'un patrimoine en très mauvais état et partiellement en déshérence. Elle se décomposait en deux parties l'une concernant des relevés de bâtiments et la collecte d'informations sur le terrain, l'autre concernant la mise au net de cartographies et de relevés dans le but d'une publication qui ne vit jamais le jour ni en France ni en Inde malgré le travail fourni, le ministère ayant entre temps changé sa politique de publication.

## 2. Urbanisation

Calcutta, ou plutôt Kolkata si l'on suit la prononciation bengali, est une ville née à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle à partir de trois villages, Sutani, Kalikata et Govindapur situés dans le delta du Gange, sur la rive gauche de l'Hooghly, son bras ouest. Elle est passée de quelques milliers d'habitants en 1690 à quatre millions et demi d'habitants aujourd'hui, quatorze millions pour l'agglomération, mais son véritable essor démographique, bien qu'elle ait été siège de la Compagnie des Indes britanniques propriétaire du Bengale dès 1757 fut lié à son industrialisation autour de 1850, 1857 étant la date où la ville devint capitale des Indes [1]. Cette urbanisation rapide a induit une rationalisation de la construction par l'emploi systématique de la brique pour les murs et du teck de Birmanie puis du métal pour les planchers. La sismicité du site a conduit à une typologie d'édifices de faible hauteur basée sur des fondations de brique de fort empattement (au maximum trois niveaux en général) qui n'a été bousculée que par l'arrivée du béton qui permettait des fondations profondes et donc une plus grande élévation.



Figure 1. Vue des quartiers nord de Kolkata avec, au fond, le Howrah Bridge

La topographie de Kolkata a une très faible amplitude puisque le point culminant se situe à trois mètres au-dessus du niveau de la mer et que le point le plus bas est à trois mètres au-dessous du niveau de la mer, ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes pendant la mousson. Aussi, le réseau hydrographique a-t-il une grande importance notamment par la présence de bassins de rétention se multipliant dans les parties basses de la ville. Le réseau viaire historique semble

d'ailleurs suivre la logique agraire du drainage des champs préexistants. La topographie dépressive du site a longtemps (jusqu'à la construction de la première usine de relevage) resserré la ville en son centre selon un axe nord-sud, des marais occupant une large partie est. De fait, la ville était donc séparée en deux : au nord, la ville indienne se développant selon un schéma traditionnel organique avec des habitations unifamiliales de faible hauteur organisées autour d'une ou plusieurs cours et au sud la ville anglaise plus policée constituées en grande partie de bungalows ou villas au centre d'un jardin. L'urbanisation rapide de Kolkata et la spéculation qui l'a accompagnée a laissé de nombreux vides que ce soit dans les quartiers nord indiens ou sud britanniques. L'exode rural quasi permanent depuis la création du comptoir britannique, comme l'immigration massive lors de la partition du Bengale en 1971 vit ces vides se peupler et se constituer en *slums* sorte de bidonvilles plus ou moins permanents constituant la réserve de main d'œuvre bon marché nécessaire à une société de castes hiérarchisée sociologiquement. Bien qu'ils y soient moins nombreux, on trouve aussi des *slums* dans les beaux quartiers. Contrairement au reste de la ville, l'habitat des *slums* n'est pas construit en dur mais en structure en bois, le plus souvent du bambou, avec un remplissage de torchis et se développe sur un seul niveau voire deux pour les plus anciens. La réponse à la sismicité est là très différente du reste de la cité puisqu'il s'agit plus de répondre aux tremblements de terre par la souplesse du bâti voire sa facilité à la reconstruction, comme souvent dans les parties du monde sujettes aux cyclones répétés, qu'à une rigidité relative du bâti pour les constructions en brique ou totale pour les constructions en béton. Cet habitat précaire est en fait à la fois permanent et temporaire.



Figure 2. Vue d'un slum de la périphérie de Kolkata

### 3. Les ceremonies Durja Puja

Il s'est trouvé que durant mon séjour de collaboration avec le service de town-planning de Kolkata et la campagne de relevés qui dirigeait cette collaboration, j'ai pu assister aux débuts, dès janvier, des préparatifs des cérémonies de *Durga Puja*. Un peu partout dans les rues et places de la ville des

ateliers s'improvisaient où des bambous étaient taillés et refendus et où des structures légères, les *pandals*, se construisaient. La ville déjà grouillante d'activité se transformait en un immense atelier sporadique. Sans doute est-ce l'aspect temporaire de ces constructions dans un espace urbain permanent et son influence sur la pratique de la ville qui guida, quelques années après, mon ami Laurent Fournier aujourd'hui architecte à Kolkata, pour soutenir son mémoire de fin d'étude sur « Les Durga Puja de Kolkata et l'espace de la ville » [2]. Et je dois rendre ici hommage à son travail de collection et de relevé sans lequel cette présentation aurait été impossible.

*Durga puja* est une des principales fêtes de la tradition hindouiste qui a lieu en octobre de chaque année. Cette fête en l'honneur de la déesse Dourgâdure entre cinq et neuf jours. Elle est l'occasion de la construction de temples et édicules provisoires organisés autour d'une estrade, le temple proprement dit, exposant des représentations à l'effigie de la déesse et de son panthéon (les *pratimas*) réalisées en terre crue peinte sur une structure en paille destinées à être noyées dans le Gange à la fin des festivités [3]. Ces temples implantés dans les rues de la ville changent momentanément la morphologie de l'espace public.

#### 4. Construction des temples

On peut distinguer quatre types d'implantation principaux : le type se développant sur la largeur totale de la rue présentant deux façades, le type situé à un croisement de rues présentant trois ou plus exceptionnellement quatre façades, le type s'adossant à une façade d'immeuble mais laissant un passage latéral pour les véhicules comportant trois façades et le type ne présentant aucune façade hormis celle du porche de la galerie d'accès au temple proprement dit. L'aspect extérieur se rapproche de celui des temples bâtis en dur composé généralement de coupes en bulbe organisées symétriquement autour d'un élément central plus élevé (l'ensemble de la ville est couverte de toit terrasse exception faite des *slums* couverts de toits en pente en appentis ou en bâtière), mais se réduit souvent à cet élément central étant donné l'exiguïté de la rue dont l'élévation est proportionnelle à l'appel nécessaire depuis la rue principale néanmoins renforcé par un porche détaché prolongé par une galerie à ciel ouvert. L'intérieur est composé d'une pièce principale où se tient le public comportant généralement deux ou trois entrées pour faciliter le passage des visiteurs, et d'une alcôve comportant une estrade où est exposée la *pratima*. Exceptionnellement, lorsque la configuration du site le demande, une petite pièce d'entrée peut être ménagée, de même qu'une alcôve à estrade ouverte vers l'extérieur peut être attenante à la construction pour des représentations théâtrales de la vie de Durga.

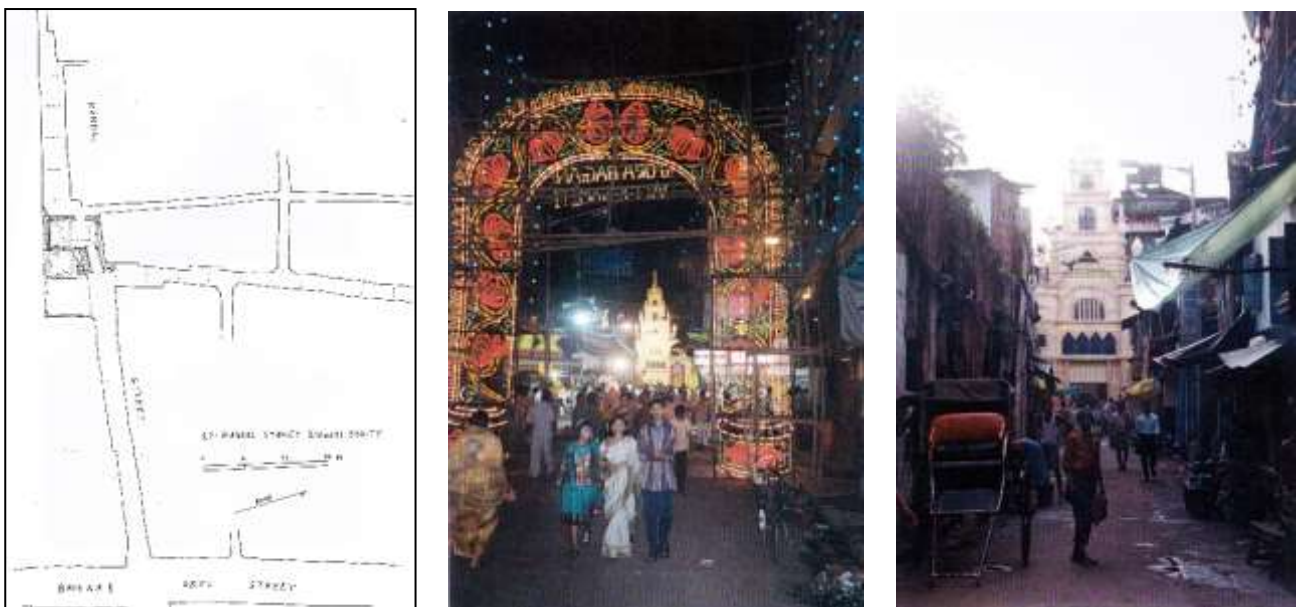


Figure 3. Puja pandal Mandalstreet Bardari Samity

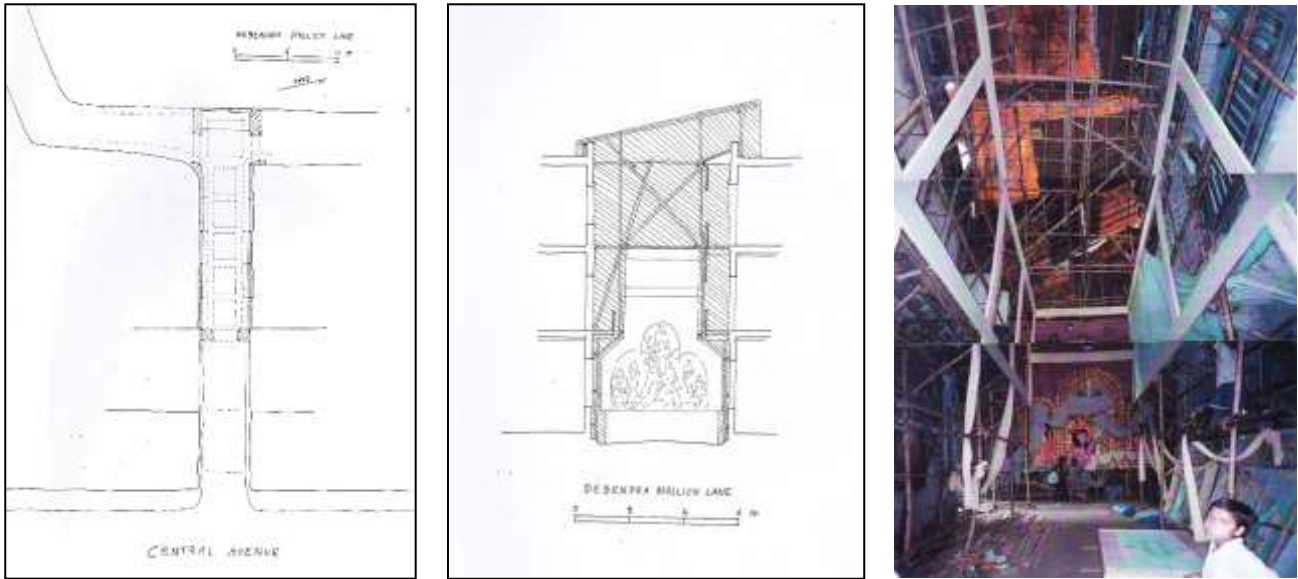


Figure 4. Puja pandal DebendraMullicklane

Si cette fête est aujourd'hui l'expression d'une culture populaire mêlant thèmes religieux et thèmes profanes, il semblerait que l'origine en soit plutôt liée aux grandes familles de confession hindouiste qui, à la suite de la victoire britannique contre Siradj al-Dawla, le dernier Nabab, à la bataille de Plassey en 1757, se mirent à vénérer Dourgâ pour cette victoire sur les musulmans. Les grandes familles et particulièrement celles des zamindars directement inféodées au pouvoir britannique, tiraient ainsi une victoire coloniale vers une commémoration culturelle et religieuse. C'est donc dans leurs palais qu'eurent probablement lieu ces premières commémorations. Aujourd'hui encore, le RamdulalNiwas (ChatuBabu&LatuBabu house) constitue une des étapes de la déambulation des Durga Puja bien que sa décoration soit réduite à la plus simple expression. RamdulalNiwas fait partie de ce que j'appelle les « palais à table » de Kolkata, la table en question étant constituée d'une terrasse supportée par une colonnade périphérique d'une hauteur de deux niveaux qui emplit la quasi-totalité de la cours principale d'un palais. Il est probable qu'un autre palais du même type : le Madan Mohan Palace à l'angle de Chitpur road et de Gokul Mitra lane ait, lui aussi, abrité l'une des premières *Durga Puja* puisque la table centrale abrite encore la confection des figures de *pratimas* avant le début des festivités. Il est même possible, étant donné la configuration et la composition du site, que ce palais fut un des premiers lieux d'établissement de puja pandals urbain puisque le petit temple qui lui est contigu dégage un élargissement de la ruelle propice à l'établissement d'un pandal, que l'accès à la ruelle se fait par un porche ce qui est rare à Kolkata et que plusieurs temples sont établis à proximité. La chose serait à vérifier. Il est aussi à noter que de nombreuses cours de palais sont ornées de structures métalliques pouvant évoquer la base de pandals, mais ce serait sans doute oublier que ces cours et particulièrement celles couvertes de tables servaient avant tout de salon de musique extérieur.



Figura 5. Chatu babu latu babu house, Ramdulal niwas durant Durga Puja

Toujours est-il que le succès de ses festivités semble avoir inspiré les populations au point de se les approprier et de les faire sortir des palais. Le processus est assez commun à toutes les cultures d'une appropriation profanisée d'une liturgie par le peuple. On retrouve cela dans la pratique des Mystères au Moyen-Age qui furent chassés des églises pour se retrouver sur les places urbaines. Ce qui est intéressant ici, c'est la multiplication des sites investis et donc son incidence sur l'organisation et la pratique de la ville. *Durga Puja* est en effet une fête sans itinéraire obligatoire avec des scènes successives ce qui la rapproche des processions chrétiennes comme le Chemin de croix, mais s'en éloigne si l'on considère son caractère déambulatoire. Si certains parcours sont privilégiés, rien n'empêche de visiter les *Puja pandals* dans un ordre dispersé. Les *Pujas*, lorsqu'ils se situent près d'un axe majeur de circulation, vont s'étendre par une série d'arceaux souvent lumineux jusqu'à un porche monumental visible de l'axe principal pour attirer le chaland. L'aspect lumineux de l'affaire n'est pas sans importance dans la partie nord d'une ville où l'éclairage public est parcimonieux et concentré sur les grandes artères et où la vie nocturne est assez limitée. L'attrait d'une déambulation nocturne est alors doublement intéressant dans sa modification du paysage urbain. Les *puja pandals* ont en tout cas une fonction symbolique particulière où le temple qu'elles abritent n'est pas une finalité mais une transition.

*DurgaPuja* amène une autre modification des pratiques, celle du marquage des différences religieuses associée à l'espace de la ville. La plupart des *Puja pandals* se situent en effet de manière à devenir le passage obligé en continuité de la rue qu'elles occupent, du moins lorsque les nécessités de la circulation contemporaine n'obligent pas un certain dégagement. Dans un pays où les tensions religieuses sont importantes, un tel marquage territorial n'est pas anodin surtout si l'on considère l'origine de la fête de *Durga Puja*, qui est considérée par beaucoup comme une victoire sur le pouvoir musulman. Ce marquage de fermeture temporaire semble répondre à celui du quartier chinois d'Howrah par des élevages de porcs ou par le marquage de l'entrée de certains quartiers musulmans par l'exposition ostentatoire de boucheries laissant pendre à l'extérieur, leurs quartiers de viande comme j'ai pu le constater lors de mon séjour. *Durga Puja* marque donc, d'une certaine manière, une forme de communauté distincte par son appartenance religieuse bornée géographiquement, mais sans limite continue. Un musulman comme un athée ou quelqu'un d'une autre religion se refusant d'entrer dans un temple verrait alors son trajet plus ou moins bouleversé mais non impossible. Il aurait la sensation de rentrer dans un quartier plus ou moins hostile à ses convictions religieuses ou morales. Le glissement progressif des *Durga Puja* vers le profane estompe néanmoins quelque peu cet aspect religieux relevant l'aspect de fête de quartier attisé par

la compétition de décoration [4].

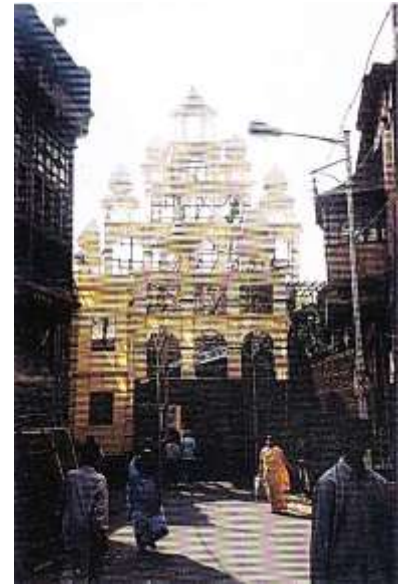
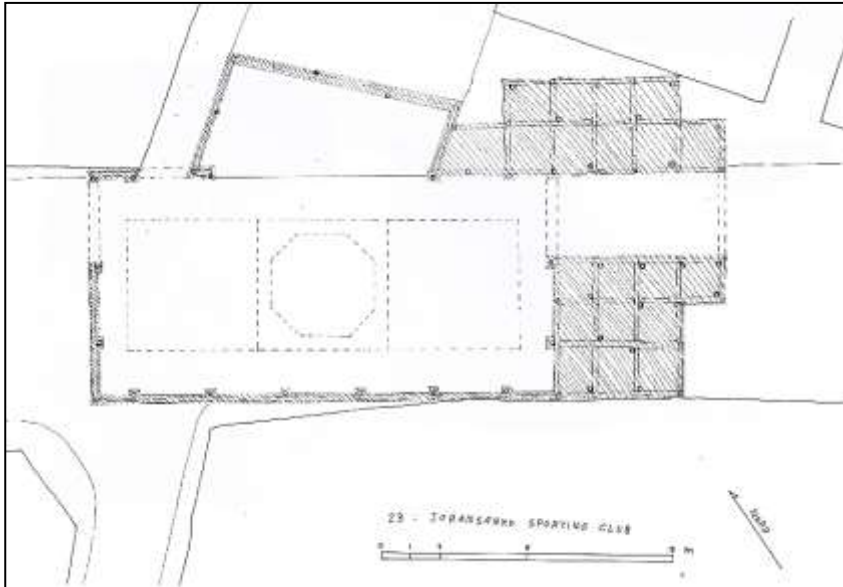


Figura 6. Puja pandal du Jorasankosporting club

Outre ces barrières symboliques, les *Puja pandals* constituent un véritable casse-tête pour la gestion des flux automobiles particulièrement dans la partie nord de la ville où les rues sont souvent étroites et déjà saturées en temps normal. Kolkata est la seule ville d'Inde équipée d'un tramway dont la construction date de la colonisation britannique et possède une ligne de métro longue de 25 kilomètres comportant 23 stations mais cette infrastructure ne suffit pas à juguler un trafic important se concentrant essentiellement sur Central Avenue, autour de BBD Bagh et du pont de Howrah. Malgré tout, Kolkata reste une ville essentiellement piétonne où tous les services sont facilement accessibles. Les *Durga Puja* ne bousculent en fait réellement que le trafic des livraisons qui s'effectuent le matin par camion et encore lorsqu'une voie de déserte n'a pas été ménagée en accord avec la municipalité. La traversée des *Puja pandals* était toujours possible pour les rickshaws ou les poussepoussettes mais une réglementation de 2004 en a interdit la pratique dans le centre (John Whitelegg, *Calcutta ou les méfaits du développement*, The Ecologist le 20-12-2004). Cette réglementation pourrait avoir des conséquences désastreuses soit sur la circulation durant *Durga Puja* soit sur la configuration et le positionnement même des *Puja pandals*, impactant par là la cohésion sociale gérée par les préparatifs de la fête.

Car c'est bien l'aspect de lien social dans les quartiers qui marque la préparation de *Durga Puja* [5]. Chaque quartier se dote d'un comité qui discute du sujet, de l'implantation et du design du prochain *Puja pandal*, comité profitant des structures de comités de quartier héritées de décennies de pouvoir communiste au Bengale et à Kolkata. Bien sûr, une grande partie du travail est confiée à des professionnels. La confection de la *pratima* est par exemple confiée à des sculpteurs qui s'en sont fait spécialistes et le montage de la structure est confié à des monteurs d'échafaudage ou à des constructeurs venant de la campagne. Mais toute la préparation des tiges de bambou, des cordages de jute et des toiles de jute et de coton est réalisée collectivement par les habitants du quartier qui transforment celui en un vaste atelier intermittent.



Figure 7. Puja pandal du Sarojini Durga comite

Les *Puja pandals* bien que donnant l'aspect fini de constructions en dur, se rapprochent plus des constructions en bambou propres aux *slums* que du reste des structures bâties de Kolkata. Le bambou n'est utilisé dans aucune autre construction que celles des *slums* de la ville sans pour autant présenter de contreventement comme dans la plupart des huttes du Bengale dont les constructions des *slums* sont l'adaptation. Les *puja pandals* sont en effet des structures en bambou ligaturées et contreventées.



Figure 8. Baraquement des slums et hutte du Bengale

Faut-il voir dans l'absence de contreventement des constructions des *slums* la volonté de se démarquer du sacré ? La chose n'est pas impossible mais il faut aussi y voir la nécessité d'atteindre une plus grande élévation en hauteur. Le fait même que ces pandals soient assemblés par des monteurs d'échafaudage et des bâtisseurs des campagnes explique le processus. Les techniques sont celles des huttes bengalies adaptées par les monteurs pour les grandes hauteurs [6].

Pour les parties invisibles du public, la structure principale de bambou contreventée est couverte de bâches de toile de jute huilées réalisant l'étanchéité à l'eau. L'habillage intérieur est fait de toiles tendues sur une ossature secondaire en lattes de bois sciées fixées à l'ossature primaire. Le même procédé de structure secondaire est utilisé pour les façades extérieures mais là le travail est plus délicat étant donné les nécessités de la décoration, bulbes, vouîtes, corniches et bandeaux.



L'utilisation d'une structure primaire et de deux structures secondaires permet une souplesse d'adaptation au circonstanciel en jouant sur des épaisseurs renforçant l'illusion d'une construction pérenne.



Figure 9. Structure d'habillage de pandals

Ce type de structure est aujourd'hui couramment utilisé pour les mariages, les réunions politiques et autres événements. Progressivement, les pandals glissent du sacré vers le populaire non seulement pour les *Pujas pandals* qui comme les *Festas Major*, fêtes de la Vierge du *passeeo* de Gracia à Barcelone, deviennent un prétexte à déambulation urbaine et à expression d'une cohésion de quartier, mais aussi pour des événements au caractère plus nettement profane mais jamais complètement éloigné du religieux comme souvent en Inde. En premier lieu, les salles de mariage qui pour les hindouistes revêt un caractère hautement sacré. Le mariage s'exécute en effet sous la bénédiction de nombreuses divinités, au cours d'une cérémonie riche en symboles et encadrée par un officiant. L'invocation des dieux s'accompagne d'offrandes, de prières, de chants et de rites consacrés. La structure éphémère abritant la cérémonie a donc une importance primordiale et un soin particulier y est-il attaché. Des décorateurs spécialisés en ont fait leur domaine de prédilection s'inspirant notamment des *puja pandals* principalement en ce qui concerne le porche d'entrée très souvent inspiré des temples hindous. On trouve une autre analogie entre les *wedding pandals* et les *Puja pandals* mais ici topologique. Dans ce que nous avons appelé les « palais à table », les *weddings pandals* sont installés sur la terrasse et des ponts sont aménagés pour y accéder depuis l'habitation périphérique s'ils n'existent pas déjà. Ces constructions temporaires transforment donc à la fois l'espace urbain et l'espace domestique pour des événements très particuliers ayant une haute importance symbolique.

## 5. Conclusion

L'Inde n'est pas à l'abri d'un glissement général du sacré vers le profane [7]. Les fêtes de la Vierge de Barcelone sont un bon exemple de cette profanisation qui se démarque tout en les rejoignant finalement des *ferias* espagnole et françaises, l'origine des *ferias* étant profane mais celles-ci ayant souvent été associées, particulièrement en Espagne, à des fêtes votives. Ces événements ont en commun une occupation temporaire de l'espace public modifiant sa morphologie selon la volonté et le goût des habitants chapeautés par une autorité communale. Si à Kolkata le glissement vers le profane est encore limité, dans le reste de l'Inde et particulièrement sur la côte ouest, il semble fortement avancé.

Sans doute faut-il voir dans ce glissement prononcé dont l'achèvement pourrait être signifié par le Titanic *Puja Pandal* du square Mitra à Dehli dont l'aspect extérieur est celui du fameux paquebot, dans le fait que les *Durga Puja* de la côte ouest associent en effet plus facilement une scène latérale à la *pratima* pour y pratiquer des représentations théâtrales des textes religieux. Le *Puja pandal* de la Matri Mandir Samity installé à Safdarjung Enclave à New Delhi en 2016 est un bon exemple et de

scène latérale et de glissement sémantique vers le profane puisque le comité organisateur confia aux décorateurs la tâche de faire de ce *puja* une copie du grand foyer de l'Opéra de Paris en commémoration des attentats du 13 novembre 2015. Kolkata reste plus sobre dans le glissement même si, là comme ailleurs, le bois, le plastic et le verre remplace progressivement les matériaux traditionnels. Le *puja* de la Nimu Goswani Lane lorsqu'il gagna le prix du plus beau *puja* aux alentours de 2000, représentait, en se limitant à un habillage des façades existantes, la rue d'un village bengali en utilisant les techniques traditionnelles de bambou et torchis. Peut-être faut-il voir ici une orientation précurseuse d'une nouvelle conscience écologique.

## 6. Bibliographie

[1] Mukerji, R., *The changing face of Bengal*, Calcutta 1938

[2] Fournier Laurent, *Les Durga Puja de kolkata et l'espace de la ville*, Mémoire de fin d'étude, Paris 2002

[3] Weinberger-Thomas Catherine (dir.), Abeydeera Ananda, Assayag Jackie, Bouchon Geneviève, Champion Catherine, Droit Roger-Pol, Herrenschildt Clarisse, Hulin Jean-Paul, Meade Martin, Miquel André, Schmidt Francis, Van Woerkens-Todorov Martin, *'Inde et l'imaginaire*, Éditions de l'EHESS, Puruṣārtha Vol 11, Paris 1988

[4] Gosh Ajan, *Spaces of recognition : puja and power in contemporary Calcutta*, Anima book, Chalmersberg 1981

[5] *Building Street Dreamscapes: The Durga Puja Pandal at Kolkata*, Berkeley 2012

<http://berkeleyprize.org/endowment/the-reserve?id=361>

[6] Oza Nilay, *Puja Pandals : Rethinking an urban bamboo structure*, Diploma in architecture, Ahmedabad 1995

[7] Hatcher Brian, *Eclecticism and modern hindu discourse*, Oxford University Press, New-York Oxford 1999